

# Dieu, les animaux et nous

Autor(en): **Huber, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849149>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MAX HUBER

# DIEU, LES ANIMAUX ET NOUS

Ed. A LA BACONNIÈRE

*Quelle est la place des animaux dans la Création ? Quel rôle leur est assigné ? Et quel est leur destin ? Livrés au hasard ? Soumis uniquement à la loi du plus fort, à celles de l'évolution et de la sélection ? Abandonnés entièrement aux besoins de l'homme et à sa fantaisie ? Quelles sont la sensibilité et la psychologie des plus évolués ?*

*Ce texte n'est en aucune façon un exposé scientifique, mais un essai de réponse à ces questions. Méditations tout empreintes d'un immense amour des bêtes, et du sentiment de l'humilité de l'homme devant la grandeur et le mystère de la Création.*

## AVANT-PROPOS

Les notes qui suivent sont le résultat de méditations relatives à des questions auxquelles ma pensée est souvent revenue, et jusqu'alors je n'avais pu recueillir ailleurs que peu d'éléments à leur sujet. Elles ne prétendent aucunement constituer un exposé scientifique ni traiter de la place de l'animal dans l'ensemble biblique, moins encore de cette place dans les différentes religions, ni sonder le domaine de la psychologie animale. Ce sont seulement des réflexions faites pour répondre à des questions que se poserait un ami des animaux cherchant dans le Texte sacré une explication au Tout Vivant. Je suis pleinement conscient que maints problèmes restent à aborder et que les réponses à ceux qui sont soulevés ici sont fragmentaires et peuvent être contestées. Mais l'auteur serait heureux si ce petit écrit apportait une joie à quelques amis des bêtes et engageait ceux qui en ont la compétence à entreprendre l'étude plus approfondie de ce domaine auquel jusqu'à présent la théologie a prêté peu d'attention.

Noël 1950.

M. H.

★ ★ ★

Les bêtes ont toujours été pour moi une très grande joie. Je ne puis toutefois me souvenir qu'au temps de mes plus jeunes années, passées en famille avec ma femme et mes enfants dans le bel entourage champêtre

de notre propriété, j'aie été aussi amicalement lié avec mes chevaux — que je montais presque chaque jour dans les magnifiques forêts de cette contrée de vignobles, en compagnie de mon Dobermann Castor, plus tard de Trotz et de mon griffon doré Prinzli — que je le fus avec les terriers de ma vieillesse. Le fait d'avoir fait don de deux petits chiens, un basset et un griffon, alors qu'ils étaient âgés, me remplit maintenant encore de honte et de tristesse et me paraît aujourd'hui incompréhensible.

C'est une consolation pour celui qui aime les animaux que de pouvoir lorsqu'ils meurent les ensevelir dans un lieu de dignité. Tous les miens sont enterrés dans l'un des coins les plus beaux et les plus tranquilles de notre propriété, sous des chênes et des noyers, à la lisière d'une prairie adossée au versant d'une colline et encadrée de trois côtés par la forêt. On n'aperçoit de là aucun bâtiment sauf le petit clocher d'une vieille chapelle d'où résonne la cloche du matin et du soir. Aucun autre son, hormis le murmure du ruisseau et la douce rumeur de la rivière qui montent du fond de la vallée. Là quelques beaux vers de Lord Hailsham invitent le promeneur au dialogue avec les amis disparus, dont voici un essai de traduction :

*Cette pierre, étranger, toi qui vas ou qui viens,  
Montre qu'ici repose un petit chien.  
Son maître qui l'aimait vint de sa main  
Graver ces mots, comblant le sol près du chemin.  
Ah ! tu souris... Mais quand tu seras mort, dis-moi,  
Crois-tu qu'autant de pleurs seront versés sur toi ?*

M. H.